

CULTURE

Le violon plus que parfait de Daniel Lozakovitch

A 16 ans, le prodige suédois étonne par la perfection de son jeu

CLASSIQUE

Avec son visage lisse d'enfant sage et sa silhouette fine dans un costume sombre, Daniel Lozakovitch semble n'avoir pas pris le temps de grandir. Trop occupé à jouer du violon : le jeune prodige suédois, qui affiche 16 printemps (il est né le 1^{er} avril 2001 à Stockholm), était en concert à Paris ce 8 décembre à l'Auditorium de Radio France, là même où il avait été invité lors des dernières Victoires de la musique classique. Le « nouveau Menuhin », ainsi qu'il a été surnommé, se produit en public depuis l'âge de 9 ans, après avoir été remarqué par le violoniste russe Vladimir Spivakov. Sa carrière en France a débuté en octobre 2015 avec l'Orchestre national de Lyon puis avec l'Orchestre du Capitole de Toulouse en janvier, avant l'Île-de-France (au Festival d'Auvers-sur-Oise en juin).

Pour son premier vrai concert à Paris, le violoniste a choisi l'incontournable *Concerto pour violon* de Beethoven (Graal des violonistes), une musique qu'il connaît bien pour l'avoir interprétée notamment en tournée sous la baguette protectrice de Valery Gergiev, avec qui il vient de l'enregistrer chez Deutsche Grammophon. En 2016, la signature du jeune homme avec le prestigieux label au cartouche jaune a rejoint celle de ses prédécesseurs violonistes Anne-Sophie

Mutter (premier disque à 15 ans) et David Garrett (à 13 ans seulement).

Phrasés galbés

Le garçon possède une technique de folie, une intonation proche de la perfection, une grande sûreté d'archet qui lui vaut une sonorité sans scories, aérienne et lumineuse. Le Beethoven de Lozakovitch est d'une sensibilité délicate, des couleurs en demi-teintes, des phrasés merveilleusement galbés, tenus jusqu'au bout du souffle de la note, un refus de la moindre tentation d'esbroufe.

Mais ce jeu d'une extrême limpidité, concentré à l'extrême et presque trop maître de lui, semble manquer parfois d'emportement et de spontanéité, un peu comme si Lozakovitch marchait au bord d'une paroi rocheuse en ne quittant jamais l'idée qu'il y a le vide au-dessous de lui. Le *Deuxième Mouvement* confirmera un léger abus du « détimbrage » dans l'aigu, comme si le violon se méfiait de trop vouloir chanter. Le « Rondo »

final, léger et bondissant, sera l'œuvre d'un feu follet génial, attentif à l'osmose chambriste avec l'Orchestre philharmonique de Radio France sous la direction soigneusement modulée de Krzysztof Urbanski.

La *Sarabande* extraite de la *Partita n°2 en ré mineur* BWV1004 de Bach viendra confirmer la surprenante hauteur de vue de ce violon quasi angélique. Changement radical, après l'entracte, avec la *Cin-*

quième symphonie de Chostakovitch, une œuvre de 1937, violente et contrastée, chargée des remugles d'une rebuffade, celle que *La Pravda* infligea au compositeur un an auparavant, incriminant l'opéra *Lady Macbeth de Mzensk* de « chaos en musique ». Chostakovitch semble s'amender – l'œuvre n'est-elle pas sous-titrée « Réponse d'un artiste soviétique à une juste critique » ? Mais le sous-texte musical n'est que désespoir et rébellion : comment interpréter sinon le titanesque et tragique *accelerando* qui précède le retour de la fanfare dans le « Moderato » initial, la fausse élégance rugueuse et sarcastique de menuet dégingandé de l'« Allegretto », la sublime lamentation du « Largo » que Krzysztof Urbanski dirige à la manière racée d'un cheval dansant, avec jeu de jambes et monter de genoux à la « Christine and the Queens ».

Les musiciens aguerris de l'Orchestre philharmonique de Radio France connaissent bien le maestro polonais de 34 ans qui a fait avec eux ses débuts en France, en 2015, alors qu'il était déjà en poste à Trondheim (Norvège) et Indianapolis (USA), et premier chef invité de l'Orchestre NDR-Elbphilharmonie à Hambourg. Une direction précise et précieuse, sans partition, aussi fine, inflexible et personnelle que les baguettes que Krzysztof Urbanski fabrique lui-même à partir de cannes à pêche en fibre de carbone auxquelles son père ajoute une poignée de bois. ■
père ajoute une poignée de bois. ■

MARIE-AUDE ROUX

Prochains concerts : Noël à Broadway, 22 décembre à 20 heures et 23 décembre à 15 heures. Tél. : 01-56-40-15-16. De 10 € à 65 €. MaisonDelaradio.fr
Daniel Lozakovitch avec l'Orchestre du Capitole, Tuqan Sokhiev (direction).
Le 12 janvier 2018 à 20 heures à La Halle aux Grains de Toulouse. Tél. : 05-61-63-13-13. De 11,20 € à 50 €. Onct.toulouse.fr